

UNE EXPÉRIENCE LEXICOGRAPHIQUE : *LE DICTIONNAIRE DU JAPON,* *JAPON DES DICTIONNAIRES*

A. LÉTURGIE
Université de Cergy-Pontoise
CNRS, UMR 7187 (LDI)

Introduction

Ce dictionnaire résulte d'un séminaire de Master sur la lexicographie dispensé par Jean Pruvost à l'Université de Cergy-Pontoise. Tout débute par un premier cours raté en quelque sorte, puisque J. Pruvost avait accepté de participer à un colloque qui se tenait précisément au moment de notre séminaire. Afin de concilier les deux, nous nous sommes tous rendus au colloque. Mais auparavant, nous avons consulté quelques dictionnaires de la bibliothèque de notre laboratoire afin de rechercher quelques citations en rapport avec le sujet du colloque : le Japon ! Or, les quelques citations rapportées par J. Pruvost lors de son intervention ont suscité d'étonnantes réactions positives de la part des autres intervenants de ce colloque, experts du Japon. Naissait alors l'idée d'un projet à mener pendant notre séminaire : rédiger un dictionnaire qui réunirait ces citations tirées de dictionnaires, offrant par ailleurs des points de vues divers et riches de par leur authenticité. Le sujet en serait le Japon, la particularité serait d'en donner une vision à travers les dictionnaires en langue française du XVII^e au XXI^e siècle. Ce projet ambitieux séduisit immédiatement les étudiants (moi compris), et nous commençons alors une véritable aventure lexicographique.

La rédaction des différents articles était répartie entre chaque étudiant. L'équipe bénéficiait d'ailleurs d'expériences diverses puisqu'elle était constituée d'étudiants de nationalités, de générations et statuts différents. Cette diversité a permis d'avoir des points de vue différents, nous aiguillant vers un ouvrage de plus en plus précis. C'est d'ailleurs parce que le projet se précisait que nous est venue l'idée de faire éditer notre dictionnaire. Nous avons donc pris contact avec G. Silvestro, qui venait de fonder sa maison d'éditions, les Éditions des Silves, et avec qui J. Pruvost était déjà en contact, d'une part parce qu'elle avait suivi ses cours en Master *Ingénierie éditoriale et Communication* et, d'autre part, parce que sa maison d'éditions devait éditer les actes de la *Journée des Dictionnaires 2007*, colloque organisé chaque année par J. Pruvost.

Comme le précise J. Pruvost dans l'Avant-propos de notre ouvrage, il s'agit d'une véritable « démarche expérimentale », et après en avoir exposé la naissance, il nous faut en donner une présentation plus détaillée.

1. Présentation de l'ouvrage

Pourquoi le *Dictionnaire du Japon, le Japon des dictionnaire* ? C'est Sabine Albert qui a proposé ce titre, que l'équipe a tout de suite adopté. Ce titre reflète parfaitement le projet que nous avons voulu soutenir. Un *dictionnaire du Japon* donc, présentant 128 articles sur des mots et sujets propres à la culture nippone, regroupés sous 18 thèmes couvrant aussi bien l'alimentation que la littérature ou la technologie, le tout classé alphabétiquement. Cette partie fonctionne rigoureusement comme un dictionnaire, offrant des définitions encyclopédiques accompagnées d'informations étymologiques.

Un *Japon des dictionnaires* semble plus curieux. Et c'est justement là que se trouve la particularité de notre ouvrage. Nous avons voulu rendre compte du Japon à travers des témoignages inédits et surprenants : ceux des dictionnaires, anciens comme modernes. Ainsi, on peut parler de mise en abîme puisque notre dictionnaire parle lui-même de dictionnaires ! Et cet aspect présente une double richesse. Tout d'abord, faire découvrir à la fois la diversité et l'abondance du patrimoine lexicographique français. Avoir connaissance des multiples ouvrages tant anciens que modernes ne va effectivement pas de soi et introduire des citations des dictionnaires de P. Richelet, M. Berthelot, M. Lachâtre ou du *Trésor de la langue française* constitue déjà un apport documentaire pertinent. Tout le monde ne se souvient pas qu'avant de devenir le compagnon des écoliers en matière de grammaire ou de conjugaison, Bescherelle a rédigé le *Nouveau Dictionnaire national ou Dictionnaire universel de la langue française* en 1887. La bibliographie présente en fin d'ouvrage référence précisément par siècles les dictionnaires et encyclopédies utilisés par l'équipe.

La seconde richesse que représente la mise en abîme lexicographique du *Dictionnaire du Japon, le Japon des dictionnaires* est d'offrir des citations tirées des œuvres lexicographiques indiquées en bibliographie. Or, dans les dictionnaires anciens, on ressent bien souvent le point de vue du rédacteur et plus largement le sentiment général de l'époque. Ainsi, nous avons été surpris de découvrir à propos des loisirs que, selon le *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* de P. Larousse, « lorsque [le Japonais] n'a rien à faire ou que son travail est terminé, il se rend dans les maisons de thé, qui sont pour la plupart des maisons de débauche ». Le même dictionnaire nous enseigne d'ailleurs un peu plus loin que dans toutes les grandes villes du Japon, un quartier spécial est entièrement dédié à la prostitution, et que presque toute la population masculine s'y rend chaque soir ! P. Larousse n'est pas le seul à faire des généralités et à énoncer des stéréotypes puisque F. Buisson affirme en 1882 dans son *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* que « la musique japonaise est à la fois criarde et lamentable, peu variée et souvent faussée par les instruments. » C'est ici une critique fort sévère et injustifiée trahissant les a priori et stéréotypes de l'époque.

2. Méthodes

Afin de mener ce projet à bien, il nous fallait tout d'abord déterminer les méthodes que nous allions mettre en pratique. Il s'agissait donc de former une véritable équipe de lexicographes en nous imposant des délais et de répartir les tâches. Comment, effectivement, se répartir le travail ? Fallait-il distinguer une équipe de chercheurs d'une part et une équipe de rédacteurs de l'autre ? Comment exploiter efficacement les deux heures hebdomadaires du séminaire ?

2.1. La rédaction d'un dictionnaire encyclopédique

En tout premier lieu, il nous fallait délimiter la nomenclature. Nous nous sommes munis de quelques dictionnaires récents et avons recherché les mots japonais retenus dans les nomenclatures de ces dictionnaires. Aidés des connaissances personnelles de chacun, certains intéressés par le cinéma, la technologie ou la musique, nous avons pu compléter ce relevé et procéder à un premier tri. Au terme de ce tri, nous avons pu distinguer les thèmes que nous allions retenir. Il ne fallait pas trouver de trop grand déséquilibre entre ces thèmes, même si, nous le savions, certains seraient fatalement plus fournis que d'autres (l'alimentation

notamment). Nous nous sommes ensuite répartis les thèmes en fonctions de nos affinités. Commençait alors la période de recherche.

Nous avons commencé par une répartition de telle sorte que 2 ou 3 personnes se consacraient à un relevé systématique des informations quel que soit le thème dans deux ou trois dictionnaires. Très rapidement, cette méthode s'est révélée inefficace puisque les personnes les plus indiquées pour effectuer des recherches sur un thème étaient fort logiquement celles qui traitaient le thème concerné. Créer différents groupes de recherche ne semblait donc pas être la marche à suivre. Nous avons alors opté pour un travail individuel : chacun s'occupant des recherches et de la rédaction de ses articles. C'est au cours de cette phase que nous avons déterminé avec plus de précision quels seraient les mots retenus dans la nomenclature.

En marge de ces travaux, une étudiante jouait le rôle de secrétaire/documentaliste en regroupant toutes les recherches afin de nous assurer de ne rien perdre si un des membres de l'équipe nous faisait défaut. Un autre étudiant jouait le rôle de coordinateur, collectant les articles terminés pour estimer l'avancement de notre projet et organisant les rencontres en dehors du cadre de notre séminaire afin de redistribuer les charges de travail. La rédaction du dictionnaire ayant dépassé la durée du semestre, certains étudiants n'ont pas souhaité continuer pour diverses raisons (préparation du mémoire de Master, grossesse et accouchement, etc.) Il fallait donc repartager les articles restants pour rendre le tapuscrit dans les délais.

2.2. Des difficultés imposées par le choix du thème

Parallèlement à ces nous nous sommes heurtés à des difficultés imposées par le choix du thème : le Japon. Il nous fallait en effet traiter des informations spécifiques alors qu'aucun membre de l'équipe n'était spécialiste du Japon. Ceci nous a d'ailleurs conduits à faire des choix comme celui de ne garder aucun diacritique comme les macrons par exemple. L'orthographe de certains mots japonais posait également problème au point de vue de l'harmonisation puisque le *romaji* autorise différentes graphies.

Une autre difficulté concernait aux recherches d'informations dans les dictionnaires et encyclopédies datant d'avant l'ère Meiji (1868). En effet, avant cette époque le Japon gardait ses frontières strictement fermées n'autorisant que les Hollandais à faire commerce avec eux dans les ports. Les renseignements sont donc soit très peu nombreux soit très approximatifs. Dans ce dernier cas ils sont une excellente occasion de s'informer sur la vision occidentale du Japon. Mais nous avons été quelque peu déçus de ne pas trouver autant de matière que l'on aurait souhaité dans quelques uns des ouvrages consultés.

Conclusion

En conclusion, l'expérience tirée de ce projet est exceptionnellement riche. Tout d'abord parce qu'elle nous aura fait mettre en pratique ce que nous nous serions contentés d'étudier plus simplement lors de notre séminaire. Nous avons eu la chance de pratiquer la lexicographie, de concrétiser un dictionnaire, en percevant les difficultés auxquelles les lexicographes professionnels peuvent se heurter. Plus largement, l'aspect dictionnaire aura également été exploré puisque nous travaillons toujours avec G. Silvestro à la diffusion de notre ouvrage.

Expérience riche également parce que ce dictionnaire a donné naissance à une collection aux éditions des Silves : *Pays, Mots & Dictionnaires* et que la rédaction du *Dictionnaire de la Chine, la Chine des dictionnaires* est pratiquement terminée. Au-delà du séminaire de Master s'est donc constituée une véritable collaboration entre l'Université de Cergy-Pontoise et les éditions des Silves, collaboration qui profite désormais aux futurs étudiants de Master puisqu'ils sont les rédacteurs de ce dictionnaire de la Chine, leur permettant à leur tour d'entrer dans l'univers de la lexicographie de manière active.

Et enfin, les multiples découvertes, tantôt encyclopédiques, tantôt sur la langue, très souvent surprenantes, que nous avons eu l'occasion de faire pour le Japon et que nous faisons encore pour la Chine, en consultant les dictionnaires à la recherche d'informations fait également la richesse de cette expérience. Les préjugés, opinions et autres perles que nous avons eu l'occasion de relever, qu'il s'agisse du Japon ou de la Chine témoignent à la fois des idées du lexicographe mais aussi de l'époque et représentent un patrimoine à conserver et à promouvoir.